



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

PTIONNEL STADEFRANCE



Bella prova!





Le S.C. Bastia fait honneur à tous ses soutiens

Le Sporting de Bastia est parvenu à se hisser en finale de la coupe de la Ligue. Après Auxerre, Caen, Rennes et Monaco, ne restait plus que le palier PSG à franchir. Tous les experts du foot donnaient Bastia perdant, comme on les comprend. Il faut dire que cette finale avait tout d'une émission de télé-réalité, les bimbos en moins, même s'il y en avait de-ci de là au détour d'un coin de pelouse. Le Sporting de Printant ne pouvait pas gagner car le scénario écrit par Monsieur Thiriez ne s'inscrivait pas dans cette démarche-là.

Dès les premiers pas sur le sol continental, les médias dignes de la Fox cherchent l'élément boosteur d'audience. À croire que les journalistes qui prônent la liberté d'expression et la lutte contre l'amalgame, ont oublié leurs gammes quand il s'agit de la Corse. Quoi qu'il en soit, l'épisode du Castellet se retourne contre son auteur.

On passe sur les interventions musclées des compagnies républicaines de sécurité à Paris (aux Halles notamment) contre des supporters catalogués, même si parfois ces derniers donnent le bâton pour se faire battre.

À l'arrivée au Stade de France, les délégués, ces personnages qui se sacrifient toute l'année pour que le ballon tourne rond, commencent à déployer leur zèle.

Les photographes bastiais, à l'inverse de leurs confrères parisiens, n'ont pas accès à la pelouse pour mettre dans la boîte les *turchinelli* qui jouent leur rencontre de l'année, en lever de rideau.

Plus fort encore, quand on leur demande de ne pas marcher sur les lignes blanches qui délimitent le terrain de jeu. Ces délégués-là n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Qu'en sera-t-il des joueurs ? La réponse fuse. Vingt minutes après le premier coup de sifflet : pénalty - carton rouge. Que dire, que faire ? Tout est cousu de fil blanc.

Pourtant les hommes de Ghislain Printant font une belle entame de match. Réduits à dix, ils sont vaillants. Malchanceux, ils sont reconnaissants aux milliers de supporters venus les encourager des quatre

coins de l'île. Fiers, ils le sont encore lors de la remise des trophées, narguant Thiriez et arborant le tee-shirt : «Pas de match le 5 mai».

Cette soirée du 11 avril a montré avec force la connivence des puissances financières.

Un prince omnipotent avec sa cour. En tribune présidentielle, siégeaient en compagnie de Nasser Al-Khelaïfi (président du PSG), Anne Hidalgo, maire de Paris, Claude Bartolone, président de l'Assemblée Nationale, Patrick Kanner, secrétaire d'Etat aux sports, et moult présidents de clubs, responsables des medias en plus du président de la ligue, de son homologue de la FFF, de Jean-Claude Blanc, le numéro deux du PSG, mais aucune trace à proximité de cette armada du président Pierre-Marie Geronimi ou du maire nationaliste Gilles Simeoni.

L'allégeance au Qatar semble évidente. Les flux financiers qui arrosent la région Île-de-France sont bien trop importants. Il faut tout faire pour qu'une petite île, composée de gens hostiles au pouvoir en place, vienne prendre sa part d'un gros gâteau et éclipse le temps d'un instant une équipe de mercenaires grassement payés pour rentabiliser l'entreprise PSG.

Haro sur les petits avec leur fonctionnement archaïque. Ces clubs qui osent exister sans l'appui des grandes puissances de l'argent, comme le Qatar, la Russie ou même l'Azerbaïdjan, en attendant les Chinois.

Ces clubs qui osent fonctionner selon les vertus de mai 68, avec des directions collégiales comme Bastia ou Saint Etienne. Ces clubs qui donnent et écoutent la parole des supporters. Où même à Nice, ils se font entendre au grand déplaisir de la ligue qui ne veut pas montrer une image trop écornée d'une ville, dont le maire Christian Estrosi, se veut être un adepte du tout sécuritaire.

Comme en politique ou dans le syndicalisme, les élites du foot se coupent de plus en plus du peuple. Cette population que l'on carresse dans le sens du poil pour qu'elle s'abonne sans rechigner à la TV payante.

Ce peuple qui doit payer de plus en plus cher des places pour assister à des rencontres insipides, car la passion a disparu de la circulation. Ce peuple que l'on flatte en le filmant en gros plan pour obtenir non pas son quart d'heure de célébrité comme le prédisait Andy Warhol, mais cinq secondes qui n'en valent



pas une. Ces jeunes qui ont Ronaldo ou Ibrahimovic, comme modèles, qui ne prônent pas le tous ensemble mais le tout pour moi.

On est bien loin des attitudes du Roi Pelé, de l'Empereur Beckenbauer, du hippie Crujff et plus près de nous Zidane ou Messi et pour Paris Pauletta ou Weah. Mais tout cela ne compte plus, ne compte pas.

Que doit-on retenir encore de cette triste soirée du 11 avril ? De la rancœur, non. De la joie, encore moins, mais tout simplement le fait que les masques sont plus que tombés. Le SCB par ses qualités de valeurs fondées sur des traditions et une identité forte a démontré qu'il pouvait drainer dans son sillage tous ceux qui réfutent le football business.

Pour une fois, le Sporting agrège sur sa défaite tous ceux qui pourtant ne sont pas des aficionados des Bastiais, de Pierre Ménès à Pascal Praud en passant par Jean-Michel Larqué. Nombreux sont les observateurs qui regrettent qu'un arbitre, sous la pression de ses supérieurs, prive la France entière du football d'un spectacle de qualité. En raccourcissant la partie de quatre-vingts pour cent de son temps, il a assuré la victoire du PSG, mais a aussi floué tous ceux pour qui le

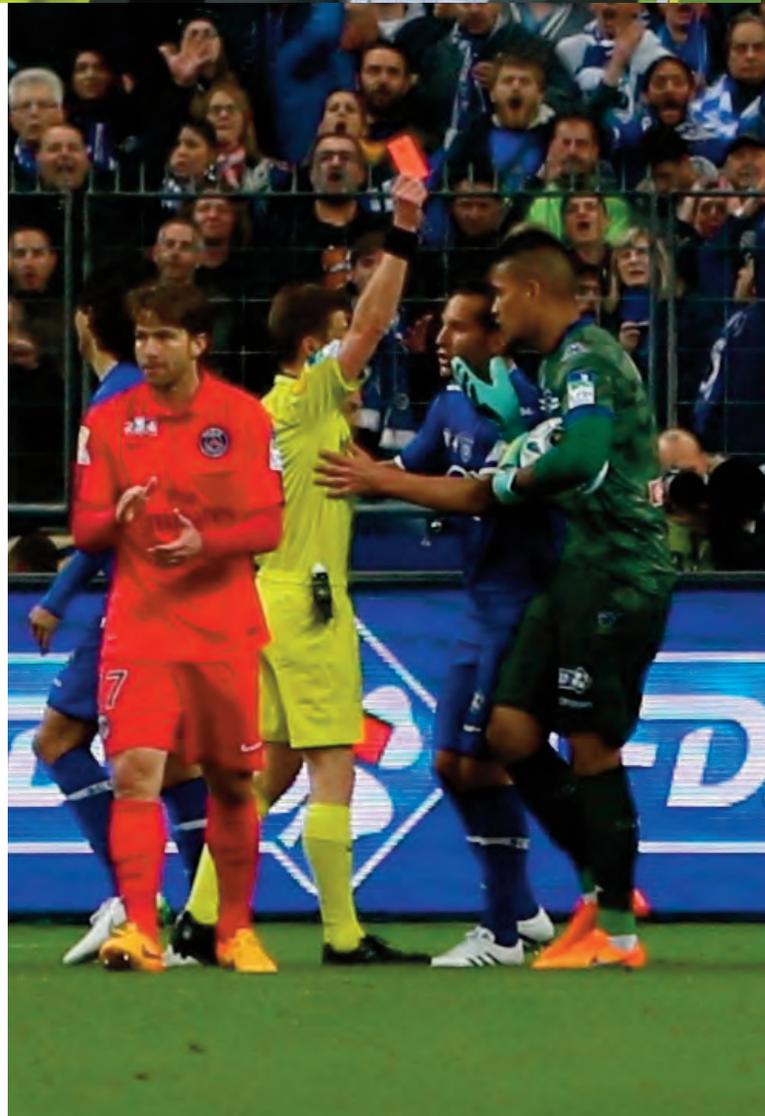
sport a encore un sens. Comme si on stoppait un concert d'AC/DC, payé au tarif de cent euros, après vingt minutes de show, qu'en penseraient les fans ?

Gardons le meilleur pour la fin après toutes ces désillusions. Ghislain Printant a une nouvelle fois fait preuve de ses qualités humaines pour dire avec force et posément tout le mal qu'il pensait des représentants du foot français.

Bravo à Cahuzac de n'avoir rien lâché malgré le sort et qui est parvenu à contenir sa rage face à cette injustice. Chapeau à Sébastien Squillaci qui est allé demander une explication au «référé» pour connaître les raisons de son expulsion. Félicitations à toute l'équipe, aux dirigeants à la hauteur dans ce moment de déni d'existence, et aux supporters qui ont montré une image de Bastia, de la Corse différente de celle habituellement traitée par les medias continentaux.

Cette place en finale a démontré que le football corse avait toute sa place au plus haut niveau et la validation de ces propos sera confirmée dès ce samedi par une victoire sur le grand Stade de Reims. Forza Bastia !

■ **Michel Maestracci**





Stade de France... Tarra corsa

C'était donc, au bout du compte, le combat du pot de terre contre le pot de fer. On espérait, pourtant, beaucoup de cette finale de la Coupe de la Ligue entre le riche PSG et le SCB au tout petit budget. On espérait un exploit pour ce remake, vingt ans plus tard, de la première finale de la Coupe de la Ligue, entre l'ogre parisien et son Armada de stars et des bleus qui avaient emmené dans la capitale leur peuple.

Seul le football, et le Sporting en particulier, peut en Corse susciter un tel engouement, une telle ferveur. Le virage Sud du Stade de France était bleu et parlait et chantait corse. Un stade qui communiait comme à Furiani pour exorciser les mauvais esprits. Il y a eu beaucoup de promesses dans l'entame de cette finale. On se prenait à croire que même si à onze cela serait difficile, on pouvait faire sienne pour une fois, l'expression «impossible n'est pas français».

Mais voilà M. Bastien, le directeur de jeu, allait rappeler au Sporting que «dura lex, sed lex» en l'appliquant plus à la lettre que dans son esprit. Le match venait de vivre son tournant avec un SCB réduit à dix, après seulement dix-neuf mi-

nutes de jeu. Comme si le PSG avait besoin de cela pour accrocher un nouveau trophée, mais sans doute M. Bastien a-t-il réussi à décrocher un sourire à M. Thiriez, cet ami qui nous veut du bien, en lui permettant de se rapprocher un peu plus de ses seigneurs du football pour lesquels il a des yeux de Chimène.

Les Bleus se sont battus avec leur cœur, n'ont jamais baissé les yeux, ni les bras mais dans le sport seul le résultat compte et dans ce cas-là, le Sporting a perdu lourdement. Notre confrère *Corse-Matin* titrait au lendemain de la défaite «Le rêve brisé» c'est sans aucun doute cela, mais il y a aussi de la frustration. Celle de ne pas avoir laissé la fête se dérouler pleinement. Le football et le sport en général doivent demeurer une fête et non pas un marché de dupes. Certes on ne prête qu'aux riches, le SCB le sait mieux que quiconque, mais que serait le sport sans la ferveur populaire dans des stades aseptisés, sans vie ?

Samedi soir, le Stade de France a vécu une belle ambiance. M. Bastien vous avez été prompt à la gâcher. Pour autant, on ne refera pas le match. Le PSG est une grande

équipe qui se donne les moyens de réussir, mais à l'évidence le SCB n'appartient pas, comme la très grande majorité des clubs français, à ce monde. L'histoire est passée, place à l'avenir immédiat du Sporting qui doit penser à faire les derniers pas salutaires pour demeurer dans l'élite du ballon rond.

Orly by night

Si le match a laissé d'évidents regrets, il y a eu, aussi, des couacs en dehors du terrain, comme cette mauvaise idée de faire passer, à quelques centaines de mètres du Stade de France, les supporters parisiens au milieu des supporters bastiais. La raison a prédominé même si certaines provocations auraient pu engendrer des situations bien plus délicates.

Dans le cadre de l'opération Bastia Capitale, la mise en place locale a laissé apparaître bien des lacunes, avec une très longue attente des bus, à l'issue du match, dont les chauffeurs eux-mêmes semblaient désorientés. La patience a été récompensée et après plus d'une heure d'attente, les supporters ont pu partir du Stade de France, à plus de minuit, mais ils ne savaient

pas encore qu'ils allaient découvrir les joies d'une virée nocturne, non pas du côté de la plus belle avenue du monde mais dans un endroit encore plus tendance...

Orly et ses zones d'activités et surtout ses ronds-points. La belle incertitude du sport se transformait en une fantasque épopée hôtelière où les supporters se retrouvaient dans des hôtels où ils n'avaient pas de chambre à leur nom.

Certains ont même fini la nuit à Orly. Débutait alors la folle virée dans Orly. Vraiment une expérience à vivre, durant laquelle, au gré des stations improvisées, la quinzaine de supporters naufragés d'une nuit a décidé de prendre cela avec beaucoup de philosophie. La macagna aidant, la nuit est passée un peu plus vite et à 3h40 le miracle eut lieu.

Certes ce ne sont pas les eaux qui se sont ouvertes, mais plus simplement les portes d'un hôtel, mais cela a eu le même effet. Miraculeux. En proie à la fatigue, le supporter corse a démontré que même si le SCB avait perdu la finale, lui n'avait pas perdu le sens de l'humour. L'honneur est sauf.



Di core è di stintu

Eramu più di 30.000 ! Emu seguitatu a nostra squadra cù passione è fierezza, induv'ella ci hà purtatu, sinu à e tribune di u Stadiu di Francia per una finale di a coppa di a lega chè nò teneremu à mente. Una di più, 25 anni dopu, ma micca l'ultima è què nè simu sicuri. Ogni Corsu s'hè ritrovu in st'evenimentu, in sti ghjucadori, in sta bandera ! Ogni Corsu hà vultutu accompagnà u Sporting, franchendu u mare cù l'avìu o in battellu, participendu à a mossa urganizata piazza San Niculà, purtendu altu l'estru turchinu ! Ognunu hà messu u core. Ognunu hà avutu u stintu ! In Parigi, ch'ella sia in carughju, in u metrò o nantu à e terrazze di caffè, certe volte, ci simu creduti in casa nostra. Ci era un' imbienza di quelle ! Ci simu propiu campi ! Ghjunti à u Stadiu di Francia, i sustenitori sò stati à l'altura di stu cuntrastu, uniti daretu à u Sporting, per Bastia, per a Corsica. I ghjucadori di Ghislain Printant anu riesciutu più chè bè u principiu di u scontru. Sò stati urganizati è impegnati assai. Ma l'arbitriu Benoît Bastien, per vince qualchi puntu à l'orlu di a so carriera internazionale annunciata è forse dinù -dimu la franca- per altri interessi, hà decisu di tumbà sta finale à prò di u PSG, à a vintesima minuta. Un rigalu chì svalurizeghja a vittoria di u club qatari ! Sò numerosi i specialisti è i commentadori spurtivi à avè

datu u so parè nantu à l'azione dopu à a quale Sébastien Squillaci hà ricevutu un cartone rosso. Un era purtatu l'ultimu difensore è un hà sculisciatu per piglià u ballò à Ivan Lavezzi chì si lampu in terra sempre cusì vulintere, per u più grande piacè di Zlatan, u rè di u penalti, u rè di u gattivu spirituu. U regulamentu un hè statu dunque rispettatu, per a seconda volta, postu ch'ellu s'hè permessu u Presidente di a LFP Frédéric Thiriez di cambià u protocollu previstu nanzu à u macciu. Tandù, ind'u campu turchinu, malgradu sti dui dispetti, malgradu st'inghjustizia, malgradu st'arubecciu, nimu un hà vultutu cappià. Nimu ! Tanti ringrazii à i ghjucadori, à u coach, à i dirigenti è à i sustenitori di u Sporting per u so parcorsu tremendu, per a so cumbattività cullettiva. Ci anu cacciatu a vittoria, ci anu troncò u nostru sonniu, ma ci ferma è ci fermerà sempre i nostri valori, a brama di cuntinuà u nostru caminu per scrive torna belle pagine di a legenda turchina ! A nostra passione ! A nostra unità. Da quelli chì sò partuti in Parigi à quelli chì sò stati in Corsica o in altrò per sustene a nostra squadra, chì anu curritu in l'onore di u SCB a so casa, a so vittura, un arburu o ancu un scogliu, chì anu fattu sventulà a bandera, simu stati tutti inseme ! Pudimu esse ne propiu fieri ! Forza Bastia più chè mai ! Di core è di stintu...

da Roland Frias

Billet d'humeur
L'original ou la copie ?

La Grotte Chauvet c'est un monument de la mémoire des hommes. De leur capacité à dessiner avec un talent étonnant, étant donnée l'époque lointaine où ces peintures rupestres ont été réalisées.



Hélas les humains d'aujourd'hui ne pourront pas accéder à ces chefs d'œuvre d'une époque révolue de l'humanité. Certes dans un souci de préserver ces trésors.

Alors on les a copiés. Un «artiste» du XXI^e siècle a, avec talent sans doute, «falsifié» l'Histoire.

Eh bien il en est de même aujourd'hui avec les hommes politiques. Ce ne sont que de pâles copies de leurs lointains aînés. Vous savez ceux qui mettaient leurs vies au service d'un peuple, d'un pays, d'une nation.

Ceux qui avaient une passion, une foi en la mission sacrée que leurs électeurs leur ont confiée.

Pour le bien du citoyen, afin qu'il puisse profiter des emplois, des prix justes des produits dont il a besoin pour vivre, se loger, éduquer ses enfants, de protections sociales ou sécuritaires.

Après tout pourquoi allons-nous voter ? Parce que nous croyons en la parole, aux promesses de ceux qui ont besoin de nos voix pour profiter des avantages que confère une élection.

Seulement voilà ces promesses n'existent plus dès l'instant où elles sont proférées.

Nous avons donc affaire à des copies de promesses car l'original n'existe plus même si le «faussaire» nous a bien entouroupés.

Du sommet de la magistrature suprême jusqu'au plus petit élu au fin fond d'une campagne, nous n'avons désormais affaire qu'à une piètre copie du promoteur, j'allais dire du profiteuse...

Car le faussaire aujourd'hui ne cache même plus sa supercherie il va l'exposer, l'annoncer comme une vérité.

Alors regardez bien sur les écrans des JT vous allez voir beaucoup de ces faux artistes de talent qui ne vous donneront jamais ce pourquoi vous avez voté.

Vous en aurez la copie et même souvent la copie.....virtuelle.

Michel Allal-Volterra



Technologie et Logistique

Infolegale
& marketing

Pierre Poli

«Eccica-Suarella ne doit pas devenir un village-dortoir»

En mars 2014, Pierre Poli a succédé à Paul-François Pellegrinetti à la tête de la municipalité d'Eccica-Suarella. Avec son conseil municipal, il se penche aujourd'hui sur les grands travaux d'équipement destinés à éviter que le village ne devienne un dortoir. Si la recherche des financements est ardue, les ambitions ne sont pas revues à la baisse. Bien au contraire.



Pourquoi avez-vous désiré devenir maire de votre village ? Qu'est-ce qui a motivé votre engagement ?

J'ai toujours été attiré par la chose publique. Je suis quelqu'un qui aime le contact avec la population. De ce fait, bien entendu, je suis amoureux de mon village, ce qui m'a incité pleinement à m'investir.

Vous avez été élu sans opposition lors du scrutin de 2014, et vous avez succédé à Paul-François Pellegrinetti. Ce dernier a réalisé quatre mandats à la mairie d'Eccica-Suarella (1988-2014). Comment s'est opérée la passation de pouvoir après 26 ans d'exercice ?

La passation s'est très bien passée avec Paul Pellegrinetti. J'ai été son adjoint pendant plusieurs années et donc tout s'est fait naturellement. J'ai conservé sa rigueur dans la gestion et j'ai essayé de trouver avec mon conseil municipal un nouveau souffle à la commune, afin de répondre aux demandes de nos administrés et en particulier de la jeunesse.

Comment envisagez-vous la gestion de la commune, aujourd'hui ?

On ne peut plus gérer aujourd'hui Eccica-Suarella comme un petit village du rural. En effet, nous avons franchi allègrement les 1000 habitants. Il est donc nécessaire d'avoir une gestion de tous les instants. J'en profite pour remercier mon conseil municipal, mes adjoints et mes

«Tout mettre en œuvre pour conserver l'âme de notre village»

collaborateurs pour leur dévouement, Eccica-Suarella est aujourd'hui confronté aux demandes indispensables à la vie des familles (école, cantine, garderie, crèche, ALSH). Nous nous devons de répondre à ces demandes dans la mesure de nos moyens.

Avec la flambée des prix de l'immobilier sur Ajaccio, de plus en plus de gens vivent désormais à l'année dans les villages avoisinants. Comment percevez-vous ce phénomène ? Une commune comme la vôtre pourrait-elle devenir une sorte de cité-dortoir à terme ?

Lors de la campagne des municipales, nous avons inscrit dans notre programme une action qui nous tient tous à cœur : conserver l'âme de notre village. Il va de soi que nous allons mettre tout en œuvre pour qu'Eccica-Suarella ne devienne pas un village-dortoir. Tout d'abord, nous allons créer une épicerie communale dotée aussi d'un bar afin de permettre à la population de s'y retrouver. Une salle polyvalente va voir le jour dans les années qui viennent, pour que des activités puissent s'y dérouler aussi bien l'été que l'hiver.

Nous allons donner aux associations du village les moyens nécessaires pour fonctionner dans les meilleures conditions. Ces associations animent le village et permettent de garder ce lien indispensable entre les habitants. Nous allons construire un city stadium, dans la plaine de Saint-Jean de Pisciatello et en partenariat avec la communauté de communes, une crèche. De ce fait, avec l'école maternelle que nous avons déjà, cela permettra à la plaine d'avoir une activité et à ses habitants de se rencontrer régulièrement.

Quelle est la place d'Eccica-Suarella au sein de la Communauté de communes de la vallée du Prunelli ?

Avec mon ami Antoine Ottavi, président de la communauté de communes, et les maires qui la composent, nous avons la même vision du développement de notre vallée. C'est-à-dire un développement harmonieux qui permet aux habitants de vivre dans un cadre agréable, avec les services indispensables au bien-être de tous. Eccica-Suarella a toute sa place dans cette communauté de communes elle veut sur-



tout que l'esprit communautaire, qui nous a souvent fait défaut, prédomine.

Quels sont les atouts d'un village comme Eccica-Suarella en termes de développement ?

La proximité d'Ajaccio permet à notre commune de se développer surtout sur la plaine de Saint-Jean comme je vous le disais précédemment. Nous souhaitons que ce développement soit maîtrisé pour éviter un urbanisme anarchique. Les atouts d'Eccica-Suarella sont multiples, la nature que nous préservons, la rivière du Prunelli, la qualité de vie, les valeurs que nos habitants ont su conserver la solidarité, l'amitié, l'entraide et l'atout principal est bien entendu notre jeunesse à qui nous voulons donner tous les moyens de pouvoir demeurer dans leur village.

A contrario, quelles sont les problématiques principales que vous rencontrez ?

La fonction que j'occupe aujourd'hui me remplit de bonheur et m'apporte une satisfaction de tous les jours. Les problèmes que je rencontre sont ceux de tous les maires, mais la problématique essentielle est le manque de moyens financiers pour réaliser les projets indispensables au développement de ma commune, la recherche de financements devient, pour moi, un souci permanent.

Quel est le poids de l'activité touristique dans votre commune ? Pensez-vous qu'il y a encore des choses à faire à ceniveau-là ?

L'activité touristique touche sur notre commune, les motels d'Acqua Dolce, U Riposu, les différents gîtes privés que possèdent plusieurs habitants de notre commune, et le restaurant Le Suarella. La proximité de la mer et de la montagne, le lac de Tolla attirent de nombreux touristes. La création de l'Office du tourisme de

«La recherche de financements devient un souci permanent»

la Vallée du Prunelli a été un déclencheur et a amélioré la communication, ce qui a permis une augmentation des nuitées sur la commune.

Il fut un temps où votre village avait un club de football. Les villageois étaient d'ailleurs très fiers de leur équipe. Un groupe a même vu le jour sur facebook pour demander la renaissance de ce club. Qu'en pensez-vous ?

La question que vous me posez me tient particulièrement à cœur car ce club, nous l'avons créé avec Jean-Claude Tomei et Toussaint Desanti en 1985. Aujourd'hui, grâce aux bénévoles et au président François Milano, le club qui réunit Eccica-Suarella, Cauro et l'Ornano continue son bout de chemin. Nous essayons avec la mairie de l'aider dans la mesure de nos moyens. Le projet d'un terrain synthétique est dans les tuyaux. Il nous reste à obtenir les subventions nécessaires pour le mener à bien. En tout cas, nous n'abandonnerons pas ce club. Il fait partie de notre histoire.

Que pensez-vous du nouveau découpage cantonal et des résultats du scrutin que nous venons de vivre dans le département ? Et plus globalement, que vous inspire l'hégémonie écrasante de la famille libérale sur l'ensemble du département de la Corse-du-Sud ?

Etant un fervent défenseur de la collectivité unique, le mot « découpage » ne correspondant pas à la réalité, pour moi. C'est plutôt un « charcutage ». Je me console en pensant que dans

deux ans, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Les résultats de ce scrutin reflètent la bonne gestion et la politique basée sur l'équité du président Panunzi, notre commune n'a eu qu'à se féliciter de l'action de son conseiller général Paul Pellegrinetti et du sérieux et de la compétence que nous avons rencontré auprès des services du département.

La famille libérale a tout simplement bénéficié de cette gestion irréprochable du conseil général et à la satisfaction de la plupart des maires qui ont obtenu, du département, les subventions nécessaires au développement de leur commune. Je pense qu'aujourd'hui, nous devons nous inspirer de cette gestion et sortir de cette politique politicienne qui a dans le passé empêché notre île de se développer. Nous sommes aujourd'hui à un tournant de notre histoire.

Je rappelle que nous avons été la première commune à délibérer sur l'amnistie des prisonniers politiques corses. La paix nous tend les bras et j'espère que le gouvernement saura tendre la main à la Corse pour que nos enfants puissent vivre dans un pays apaisé et dans la sérénité. Les valeurs qui ont fait notre histoire doivent reprendre le dessus et notre langue doit enfin avoir la place qu'elle mérite. Dans cette Corse de demain, l'entraide et la fraternité ne seront pas de vains mots. Le seul parti qui guidera notre action sera la Corse.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Piedicroce, capitale de la Castagniccia

La foire dite de Castagniccia est devenue incontournable pour une «merendella» réussie, et l'édition 2015 a tenu toutes ses promesses malgré une météo peu favorable. L'organisation de cet événement, confiée à l'association «Terra è omi di Castagniccia» que préside Jeanjean Raffalli, a été rondement menée, avec l'expérience acquise dans ce domaine au fil des années.

Le chapiteau regroupait artisans et de producteurs locaux avec leurs produits haut de gamme et identitaires, complété par la démonstration de savoir-faire et un programme d'animations qui se voulait la vitrine promotionnelle du monde rural de la Castagniccia. Entre activités ludiques et culturelles, le public venu nombreux était invité à la découverte en même temps qu'initié aux pratiques ancestrales d'une région autrefois la plus développée d'un point de vue démographique et économique.

Cette Castagniccia a encore beaucoup de choses à prouver, un patrimoine à sauver, des traditions à



mettre en valeur. La foire pascale de Piedicroce en est un maillon ajouté à la chaîne que tisse l'association «terra è omi di Castagniccia» qui a définitivement placé cet événement sur la voie du renouveau.

Ce qui n'a pas échappé au président du conseil général de Haute-Corse,

François Orlandi, dont c'était une des premières sorties officielles. Il était entouré pour cette occasion des élus départementaux du nouveau territoire de Castagniccia, Marc-Antoine Nicolai et Emilie Franceschi.

■ Jacques PAOLI

Pour une lecture différente du match Bastia-PSG

Nous étions tous au stade de France ou devant nos télévisions pour assister à ce que l'on croyait être un match de football : Bastia-PSG en finale de la Coupe de la Ligue. Ne parlons pas du résultat, l'équipe la plus forte, et qui devait gagner, a gagné. Le président du Sporting, Jean-Marc Geronimi, et les footballeurs bastiais ont, à juste titre, félicité le PSG. En revanche, ce match m'inspire une lecture différente de l'affrontement entre Bastia et le PSG.

1^{ère} lecture : l'establishment contre le peuple

Le PSG fait partie de l'establishment du football mondial. Construit à coups de millions de dollars investis par le Qatar, le PSG n'est d'aucun pays, si ce n'est «Footland» ou «Fricland». Ses joueurs sont des mercenaires qui passent d'un grand club à l'autre et qui vont là où coule l'argent. Quant aux Corses, c'est tout un peuple qui est descendu des villages ou qui est venu des quartiers populaires des villes. Ce match, c'est d'abord l'establishment mondialisé contre le peuple.

2^{ème} lecture : Un arbitre qui protège l'establishment

L'arbitre a tué le match. Qu'il siffle un pénalty et qu'il prenne en même temps la décision d'expulser le défenseur le plus solide de Bastia à la 20^{ème} minute doit se lire comme une volonté de protéger l'establishment. Son rôle n'est pas d'interpréter le règlement mais de l'appliquer en faveur de l'establishment.

3^{ème} lecture : Un président de Ligue qui refuse de respecter le protocole

Parce qu'il s'agit de Bastia, Thiriez a refusé de venir saluer les joueurs avant la rencontre, se mettant ainsi dans la situation des personnes qui choisissent de vivre dans leur microcosme (social, politique, sportif, etc.) en évitant les contacts avec ceux qui n'en font pas partie. Bastia ne fait pas partie de l'establishment. Pour Thiriez, rien ne doit venir détériorer l'image du football-spectacle qu'il vend à des clients. Les morts du 5 mai 1992 à Furiani ne comptent pas : the show must go on.

4^{ème} lecture : La présence d'un club corse à ce stade de la compétition semble illégitime

La présence de Bastia en finale de la Coupe de la Ligue était, pour de nombreux observateurs, illégitime, d'abord à cause de cause d'un racisme «anti-corse» latent, ensuite parce que les relations entre le football corse et les instances nationales sont souvent chaotiques.

Ma tristesse ne vient pas de la défaite de Bastia. Elle vient de ce que l'establishment mondialisé détruit chacun de nos rêves. Je n'ai pas rêvé d'une victoire de Bastia contre le PSG. J'ai rêvé d'un beau combat. L'arbitre a décidé qu'il n'y aurait pas de fête autre que la célébration de la victoire de l'establishment sur le peuple.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Lionel Baudoin (VCA) y a cru jusqu'au bout

Plus d'une centaine de coureurs, sur l'ensemble des catégories, a participé, dimanche dernier, au Grand Prix de Muratello. Cette première routière de la saison, organisée par le Vélo Club de Porto-Vecchio, sur une boucle de 16 kilomètres, a vu le succès sur la ligne de Lionel Baudoin (VC Ajaccio) qui a coiffé d'une roue Cyrille Vincenti (SRCB) dans la course des D1 et des juniors.

Dans les rangs des D4, la victoire, tout aussi disputée est revenue à un autre sociétaire du VC Ajaccio en l'occurrence Denis Daigne. On remarquera dans cette dernière course la très belle troisième place du cadet Romain Buresi (SRCB).

Chez les féminines, Danielle Rossi (CCCV) l'a emporté facilement. Au niveau des plus jeunes le minime Damien Bonetto (CCCV) ainsi que le benjamin Ugo Bertrand (Alpana) ont terminé sur la plus haute marche du podium. Enfin, la minime fille, Léa



Bertrand (Alpana) et la cadette Marie Mela (VCPV) figurent, de la même

manière, au palmarès du Grand Prix de Muratello.

■ G.-A.M.

Les classements

D1 et Juniors : 1. Baudoin (VCA) 1^{er} senior, 2. Vincenti (SRCB) 2^e senior, 3. Najy (VCA) 3^e senior, 4. Narbone (VCD) 1^{er} junior, 5. Peretti (SRCB), 6. Canet (VCA), 7. Damerval (SRCB) 2^e junior, 8. Savelli (CCCV) 3^e junior, 9. Reverdy (TSC), 10. Ladieu-Clémenti (ECB).

D4, Cadets : 1. Daigne (VCA) 1^{er} senior, 2. Klein 2^e senior, 3. Buresi (SRCB) 1^{er} cadet, 4. Cucchi (VCPV) 3^e senior, 5. Vaireaux. S (VCPV) 1^{er} master, 6. Vaireaux. E (VCPV) 2^e cadet, 7. Lavalette (VCPV) 2^e master, 8. Fouche (VCA), 9. Rossi (SRCB) 3^e cadet, 10. Scaniglia (CCCV).

Féminines : 1. Rossi (CCCV), 2. Decorte (ECB), 3. Chubillau (SCT), 4. Cuny (SCT).

Benjamins-Minimes-Cadettes : 1. Bonetto (CCCV) 1^{er} minime, 2. Bartoli (Alpana) 2^e minime, 3. Geronimi (VCO) 3^e minime, 4. Mantei (VCPV), 5. Bertrand. U (Alpana) 1^{er} benjamin, 6. Pilloni (VCPV) 2^e benjamin, 7. Monti (ECB) 3^e benjamin, 8. Ansaloni (VCPV), 9. Narbonne (CCCV), 10. Mela (VCPV) 1^{ère} cadette, 11. Bertand. L (Alpana) 1^{ère} minime fille, 12. Lignée (Alpana), 13. Donati (CCCV).

Vers une euro-région corso-sarde ?

L'idée d'un front commun entre les deux îles, pour donner plus de poids à certaines revendications ou tirer le meilleur parti des programmes opérationnels européens, fait en tout cas son chemin, de part et d'autres des Bouches de Bonifacio.

Les 8 et 9 avril, Jean-Félix Acquaviva, président de l'association corse des élus de montagne, représentant politique d'Inseme per a Corsica et du groupe Femu a Corsica était en Sardaigne en compagnie de Denis Luciani, membre du Conseil économique, social et culturel (CESC) de Corse. Ils y ont rencontré Gianfranco Ganau, président du conseil régional sarde, puis les chefs de groupes politiques de l'assemblée régionale pour jeter les bases d'un projet de front commun Corse-Sardaigne qui porterait sur une demande de zone franche et de statut fiscal dérogatoire pour les deux îles mais aussi sur l'élaboration d'un pacte politique et institutionnel. Celui-ci permettrait alors de mettre œuvre un plan d'actions opérationnel sur des sujets tels que les transports, le tourisme, ou encore la recherche et la culture. «Voilà quelque temps déjà que des contacts ont été noués, à la demande de mouvements politiques sardes, pour mettre en place une coopération plus développée entre les deux îles dans le cadre de l'Union européenne, explique Jean-Félix Acquaviva.

Confrontés comme nous au handicap de l'insularité, les Sardes ont aussi depuis un certain temps des demandes à faire valoir en matière de création de zone franche ou de fiscalité. On sait que Bruxelles y est assez favorable et que se pose surtout la question de l'assentiment de nos Etats respectifs.» D'où l'idée de faire cause commune, en tenant compte à la fois des similitudes comme des disparités entre les deux îles. Car les situations ne sont pas rigoureusement identiques, que ce soit en termes de démographie, d'économie, de statut, de fiscalité. «La Sardaigne, par exemple, a déjà des zones franches portuaires, mais qui ne sont pas assez orientées sur la fonction productive. De même, la région sarde perçoit 90% de l'IVA -l'équivalent italien de la TVA- acquittée sur son territoire, lorsque la Corse en est encore à demander d'en obtenir 30%. La démarche souhaitée serait donc commune, mais adaptée au contexte de chaque partenaire.»

De là, la discussion s'est ouverte sur l'idée d'un pacte plus large, dans une perspective euro-méditerranéenne. «Que ce soit



en matière de transports maritimes ou aériens, de protection contre certaines menaces à l'environnement -on pense notamment à la xylella dont le risque de propagation préoccupe aussi beaucoup les Sardes- de tourisme, de gestion des sites naturels ou de culture et d'identité, une telle alliance permettrait de mieux nous faire entendre, de mettre en place un lobbying, reprend Jean-Félix Acquaviva. D'autant que les moyens d'action sont là, par le biais des programmes européens existants comme Marittimo. Mais pour l'heure, en matière de programmations européennes, la Corse reste largement de côté. Des partenariats géopolitiques

peuvent aider à changer la donne. Une des pistes de travail serait celle d'une euro-région, avec non seulement la Sardaigne mais peut-être aussi la Toscane.» Ce projet de front commun donnera lieu au dépôt d'une motion au parlement sarde, «et le groupe Femu a Corsica en fera de même à l'Assemblée de Corse». Par ailleurs, Jean-André Miniconi, président de la CCI de la Corse-du-Sud, et Gilles Simeoni, maire de Bastia, ont invité Gianfranco Ganau à se rendre en Corse en juin, pour y affiner la réflexion sur la coopération stratégique envisagée.

■ E.M.

Lire et faire lire : transcender les générations

Lire, partager... L'association nationale Lire et faire lire a pour but de développer le plaisir de la lecture et la solidarité intergénérationnelle. Son programme est développé dans chaque département par les deux réseaux associatifs nationaux que sont la Ligue de l'enseignement et l'Union nationale des associations familiales. Les précisions de Laura Benedetti, coordinatrice du projet.

Quand et comment s'est implantée l'association en Corse ?

En 2011, par le constat de la situation parfois difficile de certains enfants face à la lecture. Elle a débuté à l'échelle départementale et s'est construite grâce à des conventions de partenariat avec les institutions et les associations qui partagent le même engagement pour l'éducation, la promotion de la lecture, la transmission, la mobilisation citoyenne... Grâce à la mise en synergie des moyens et des forces des réseaux associatifs de la FALEP et des Unions départementales des associations familiales, il y a aujourd'hui quatre coordinations, un pilote régional (la Falep 2A) et un poste de coordi-

natrice régionale créée et attribué à Héloïse Pendino, qui a aujourd'hui quitté ce poste. Depuis le 16 février, je suis en charge de sa mission et tente de poursuivre le plan de développement régional de l'action. Un travail d'équipe dont les principaux acteurs sont, il me semble, les bénévoles. Sans bénévoles, pas d'action même avec une coordination régionale.

Quels sont ses objectifs ?

Elle répond à deux objectifs complémentaires : un objectif culturel et éducatif, complémentaire à ceux que visent les enseignants ; un objectif d'échange intergénérationnel destiné à favoriser l'échange et le dialogue entre des enfants et des personnes de 50 ans et plus. C'est un dispositif qui s'inscrit dans une médiation plurielle ; une médiation culturelle, éducative et sociale qui prend forme autour du plaisir de la lecture, de la découverte des mots et des images et aussi de la littérature, de l'éveil de l'imaginaire, de l'accompagnement à l'apprentissage de la lecture, au partage de ses émotions... un panel de découvertes et d'accompagnement varié. Et ce, dès le plus jeune âge, avant même que les enfants ne sachent lire.

Aujourd'hui, quelles sont vos aspirations ?

Nous aimerions développer un réseau de bénévoles de 50 personnes et plus. Ce qui implique de former ces bénévoles, les positionner au sein des structures éducatives (crèches, écoles, centres de loisirs, bibliothèques...), et les accompagner tout au long de l'année. Toutes les structures ou communes désireuses d'accueillir Lire et faire lire peuvent contacter leur coordination départementale. Ce n'est pas un dispositif encombrant, nous tenons beaucoup à sa souplesse. Il doit pouvoir s'installer partout et nous nous engageons à faciliter la relation entre les bénévoles et les structures qui s'apprêtent à les accueillir. Les béné-

voles peuvent s'engager par choix, parfois de manière plus fortuite par le biais d'un échange ou d'une rencontre. Là aussi pour eux, ce n'est pas un dispositif encombrant, même une heure par semaine, c'est déjà porteur et peut, par la régularité, avoir un certain impact.

■ M.G.

Pour devenir bénévole ou en savoir + :
www.lireetfairelire.org
 04 95 21 41 97
lire.falep2a@gmail.com



Une initiative partie de Brest

Le programme de Lire et faire lire, est inspiré d'une action menée à Brest depuis 1985. À la demande d'un instituteur, les membres de l'Office des retraités et des personnes âgées de Brest (ORPAB) sont entrés en 1985 dans l'école Natier pour aider au fonctionnement de la bibliothèque. Au fil des ans leur intervention s'est élargie. Cette initiative brestoise a fait l'objet d'une évaluation menée par l'Université de Bretagne Occidentale sous le titre «Les accompagnements entre générations dans l'univers scolaire». Alexandre Jardin, romancier, et Pascal Guénée, ancien président du Relais civique, s'en sont inspirés pour créer en 1999 l'association Lire et faire lire, qui est soutenue par les ministères de l'Éducation Nationale, de la Culture et de la Communication mais aussi par un comité de 170 écrivains. À la demande d'un enseignant, ou d'un amateur, des bénévoles de plus de 50 ans offrent une partie de leur temps libre aux enfants pour stimuler leur goût de la lecture et favoriser leur approche de la littérature.

En Bref... En Bref... En Bref...

Le génocide arménien a fait l'objet d'une motion du groupe Femu a Corsica, déposée par Jean Biancucci à l'Assemblée de Corse lors de sa dernière session, le 9 avril. Adoptée à l'unanimité, cette motion adressée au gouvernement demande «que la Turquie reconnaisse le crime génocide perpétré par le régime Jeune-Turc à l'encontre du peuple arménien» ; souhaite «que la Turquie établisse des relations harmonieuses avec la République d'Arménie et invite «le gouvernement de la République française à transmettre cette délibération aux autorités compétentes d'Arménie et de Turquie».

La chaire Solidarité et Innovations de la fondation de l'Université de Corse a organisé une session consacrée à «L'économie sociale et solidaire, levier du développement local», en présence de l'économiste Nadine Richez-Battesti, spécialiste des transformations des organisations de l'économie sociale et solidaire. Le séminaire scientifique s'est déroulé le 16 avril à Corte, suivi le lendemain à Bocognano d'une rencontre acteur/chercheur.

Assemblée générale d'Inseme per a Corsica le 18 avril à partir de 14h à l'UFR droit de l'université di Corsica, amphithéâtre Adolphe Landry. Dans «un contexte de crise politique, économique, sociale et culturelle sans précédent pour l'île» le mouvement «dévoilera sa stratégie, et évoquera sa méthode et ses orientations pour contribuer à sortir la Corse de l'ornière».

L'action de la France dans la résolution des conflits africains était le thème du dernier colloque organisé le 15 avril, au Camp-Raffalli à Calvi, par le trinôme académique de Corse. Sous l'autorité du recteur d'académie, le trinôme a pour vocation la formation des enseignants afin de développer auprès de la jeunesse l'esprit de défense, conformément aux programmes scolaires, et d'intensifier les liens entre les acteurs de la sécurité civile et militaire et le monde enseignant.

La fédération du BTP et la CCI de Haute-Corse ont présenté le 13 avril un plan d'urgence pour dynamiser la trésorerie des entreprises du BTP confrontées à la crise. Parmi les mesures avancées, la possibilité de défalquer de le montant des avances perçues sur un marché public, qui passeraient de 5% à 20 voire 30% en fonction du montant total du marché, ou un règlement des factures dans un délai maximum de 30 jours et non plus à 100 jours comme c'est le généralement le cas actuellement.

L'association La bibliothèque Livia via, à Levie, organise son printemps des poètes le 25 mars à 16h, dans la salle des fêtes de la commune. Elle reçoit à cette occasion Jean-François Agostini, Antoine-Marie Graziani et Anghjulu Canarelli.

Rencontre avec Philippe Martinetti, auteur de l'ouvrage Dialogue(s) sur la République, le néolibéralisme, la parole politique, et le philosophe Didier Arnaud, le 20 avril à 18h30, à la bibliothèque patrimoniale d'Ajaccio, dans le cadre du cycle des conférences et débats organisé par la Ville d'Ajaccio avec Colonna édition.

La cession à la ville d'Ajaccio de la citadelle Miollis semble en bonne voie avec la signature d'un protocole d'accord entre le préfet de Corse, Christophe Mirmand, et le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli. En partie classée au titre des monuments historiques, la citadelle qui est une des emprises militaires d'Ajaccio est depuis de nombreuses années au centre de discussions entre la ville et le ministère de la Défense.

La fin de vie fera l'objet d'un débat public à Ajaccio le 25 avril à 18h, dans les locaux de l'ancienne caserne Grossetti. Organisé par l'Association de soins palliatifs In Casa, ce débat vise à mieux faire connaître aux patients, familles, ou médecins, les nouvelles dispositions légales. Si la proposition de loi sur la fin de vie adoptée le 17 mars à l'Assemblée nationale, n'autorise ni l'euthanasie ni le suicide assisté, elle instaure le droit à une sédation «profonde et continue» jusqu'au décès pour les malades en phase terminale. Par ailleurs, elle rend contraignantes les «directives anticipées» qui permettent à toute personne majeure et capable de faire connaître ses souhaits relatifs à sa fin de vie et notamment son refus de tout acharnement thérapeutique s'il advenait qu'elle soit dans l'incapacité d'exprimer sa volonté.

Un nouveau préfet pour la Haute-Corse à compter du 4 mai. À l'occasion du conseil des ministres du 15 avril, Alain Thirion a été officiellement nommé préfet de la Haute-Corse. Il succédera à Alain Rousseau. C'est la première nomination au titre de préfet pour Alain Thirion qui, depuis 2010, était le directeur des transports et de la protection du public à la préfecture de police de Paris.

Ah les voyages !

Vagabondage !

Voyages ! Partir, voir, découvrir, rêver ! Je peux dire que j'ai eu beaucoup de chance car j'ai pu découvrir beaucoup de pays, de belles capitales, de riches contrées, ramenant de merveilleux souvenirs même si, quelques fois certains voyages en avion furent ponctués d'incidents peu agréables ! A Stockholm où j'étais invité par une importante marque de matériel de travaux publics, en compagnie d'entrepreneurs Corses comme nous visitons le haut de la ville nous allions découvrir une belle statue équestre dont le cavalier s'appelait Antonio Federicci... Ce qui fit dire à l'Ajaccien qui nous accompagnait «Mi u picchiatu' ghjé qui !... Antoine Federicci, l'ancien goal de l'A.C.A et propriétaire de l'hôtel Dolce Vita sur la route des Sanguinaires... Avec un entrepreneur Balanin nous cherchions la Suédoise typée : blonde aux yeux verts ! Que nenni ! Et ce n'est qu'au retour, en escale Toulousaine, au Sofitel de Blagnac que nous l'avons trouvée. Et avec cet accent inimitable elle nous dit : «Je suis de Castelsarrasin à New-York, je fus reçu par l'ancien président des Corses d'Amérique le regretté José Ris et son bureau : Muraccioli (Petros), Mainetti (Riventosa) et Etienne Menozzi (Corte) qui faisait des émissions culinaires sur une chaîne de télé Américaine. Je fus ému

devant la statue de la liberté et New-York m'a fasciné et n'oublierais pas sa kyrielle de taxis jaunes que vous pouvez héler d'un signe de main. La Grèce est peut-être le coin que je préfère avec les Cyclades et surtout où, comme le chantaient si bien Tony Toga, j'eus envie de découvrir les fameuses mouettes ! Hélas je n'en ai point vues ! En revanche un fameux Pélican du nom de Petros paraissait saluer les touristes en venant les côtoyer. A Istanbul, je suis allé voir le club de Fenerbace qui est aussi une université ou les étudiants parlent très bien le français. Bien sûr j'ai voulu voir des icônes de Soliman le magnifique et en Egypte les Pyramides sans oublier le Temple d'Abou-Simbel. Mais je peux manquer de parler du Maroc ou je suis resté 2 ans avec mes parents, là-haut à Mideit dans le Haut Atlas, et y suis allé en classe... Plus tard je suis retourné à Marrakech et sa palmeraie sans oublier mon hôtel de la Mamounia ni le Jardin de Majorelle... Le Maroc où un certain Maréchal Lyautey déclara «Sans les Corses il ne pouvait y avoir d'Empire Colonial» E viva noi !

■ Toussaint LENZIANI



Statue de Napoléon dans le pavillon des Briars, première résidence de l'Empereur

Napoléon à Sainte-Hélène

Mémoires d'outre-mer

Jusqu'au 28 juin, le musée de la maison Bonaparte présente l'exposition «L'exil et la sincérité». Elle met en regard les propos sur la Corse tenus par Napoléon à Sainte-Hélène et le reportage photographique d'Olivier Roques Rogery sur cette île hors normes où s'acheva un destin qui l'était tout autant.

En 1815, après la défaite de Waterloo et sa seconde abdication, Napoléon prenait le chemin de l'exil. Non pas, comme il l'avait un temps espéré, vers les Etats-Unis, mais vers Sainte-Hélène. Une petite île perdue au milieu de l'Atlantique sud, possession du Royaume-Uni. Un «catafalque de rochers» selon les mots de Chateaubriand. L'empereur déchu devait s'y s'éteindre le 5 mai 1821.

Deux îles en miroir

À l'occasion du bicentenaire de cet exil, Jean-Marc Olivesi, conservateur du musée national de la Maison

Bonaparte, a choisi de commémorer cet anniversaire en soulignant l'un des aspects peut-être les plus touchants de Napoléon à Sainte-Hélène : son rapport à la Corse et la spontanéité avec laquelle il s'y exprima à son sujet. Car, explique-t-il, «c'est là qu'il s'est le plus longuement et le plus librement livré sur ses origines, sa famille. Et le regard qu'il porte sur la Corse, au soir de sa vie, depuis cet exil du bout du monde, n'est pas celui d'un enfant qui l'avait oubliée à 9 ans, en partant pour Brienne. C'est au contraire celui d'un homme qui la connaît bien et s'exprime avec l'absolue sincérité de celui qui a ses triomphes derrière lui. Par ail-

3 Questions à Jean-Marc Olivesi

Dans cette exposition montrant le crépuscule d'un empereur, comment avez-vous choisi de traiter le thème de l'exil ?

Nous avons voulu d'abord montrer les paysages étonnants de l'île de Sainte-Hélène: un univers limité par l'océan Atlantique, au bout du monde où l'homme n'est présent que depuis quelques siècles, très loin de l'histoire européenne, de ses grands hommes, de ses conflits, de sa richesse sociale, politique, intellectuelle et artistique. Nous avons pensé que présenter ces paysages que l'Empereur avait sous les yeux lorsqu'il évoquait la Corse donnerait une dimension forte à ses témoignages. De plus, ces photographies représentent Sainte-Hélène aujourd'hui : un caillou perdu de l'Empire britannique avec une population attachante, et très attachée à sa terre. Dans ces paysages nous avons imaginé Napoléon discutant avec les gens de sa suite et évoquant la Corse : là-bas, durant son enfance tout était possible... de plus la

Corse sortait de 40 ans de conflits éprouvants certes, mais combien riches : Paoli... Napoléon se tourne vers l'océan, vers son passé, d'ailleurs les Anglais le laissent peu s'intégrer à la vie de l'île.

Quelle était la vie de Napoléon à Sainte-Hélène ?

Très confinée, dans un confort précaire, avec bien de peu de liens avec l'extérieur, dans un grand désarroi affectif. Des promenades lorsque le temps, ou les Anglais, le permettaient ; des souvenirs et des débats, littéraires ou politiques, ont rempli son temps. L'ennui et le sentiment de son inutilité l'ont submergé pendant ces six dernières années. Pas à chaque pas, il y a fait aussi le bilan de ses années de règne, de ses conquêtes, mais il est émouvant de voir avec quelle précision il se remémore ses jeunes années et à quel point il connaît bien la Corse. Les témoignages les plus personnels de Napoléon sur la Corse sont ceux qu'il a livrés à Sainte-Hélène.



Quelles traces de Napoléon garde, aujourd'hui, cette île ?

En dehors du domaine de Longwood, les témoignages sont rares. Ce qui peut surprendre dans une île qui n'a qu'un patrimoine récent et peu de figures aussi marquantes que Napoléon. Mais il faut

se rappeler qu'aujourd'hui Sainte-Hélène est à cinq jours de navigation du Cap, les touristes sont encore peu nombreux. Tout devrait changer avec l'inauguration de l'aéroport prévue en 2016.

■ **propos recueillis par Marie Gambini**

leurs, Sainte-Hélène est une sorte d'image inversée de la Corse. Il y a l'île qui l'a vu naître, a été le cadre de ses rêves d'enfant, ses premières espérances, et où on conserve son acte de naissance. Et celle qui a été le lieu du renoncement, des désillusions puis de la mort, et où on détient son acte de décès».

L'exposition met donc en avant ces propos de Napoléon, puisés dans les différents ouvrages de ses memorialistes, d'Antommarchi à O'Meara en passant bien entendu par Las Cases. Et son catalogue en constitue sans doute la somme la plus complète.

Ces confidences sont mises en regard avec des photographies d'Olivier Roques Rogery prises lors d'un reportage effectué en 2014 pour *Le Figaro magazine*. Attiré «par tout ce qui est hors-normes, qu'il s'agisse des gens, des lieux ou des choses», le photographe rêvait depuis un certain temps déjà de se rendre à Sainte-Hélène. «Surtout, dit-il, après avoir lu l'ouvrage de Philippe Kauffmann, *La chambre noire de Longwood*». Après six jours de mer, il découvre la côte «sinistre, semblable à un sarcophage de pierre» puis l'incroyable diversité des paysages de l'île «par endroits volcaniques, lunaires, et à d'autres luxuriants, verdoyants». Il constate aussi que le souvenir de Napoléon



Le mannequin de l'Empereur posté sur la terrasse de l'hôtel Consulate

n'est guère mis en valeur ou exploité comme il peut l'être à la Maddalena ou à Ajaccio. Tout au plus le seul hôtel de Jamestown, la capitale, expose-t-il à son balcon en galerie un mannequin censé le représenter et à l'esthétique assez discutable. «Terrible... Il est vrai que

Sainte-Hélène n'est pas prête pour accueillir le tourisme. Il y a du reste peu d'activités. Cela changera peut-être avec l'ouverture d'un aéroport, prévue pour 2016. Pour l'heure, la mémoire de Napoléon à Sainte-Hélène est essentiellement entretenue par le consul de France, Michel Dancoisne-Martineau. Car il y a trois enclaves françaises à Sainte-Hélène : Longwood House ; la tombe où reposait initialement l'Empereur, près d'une source, dans ce qui était autrefois la vallée du Géranium et qui a été rebaptisée la vallée du tombeau ; et le pavillon des Briars, première résidence de Napoléon». En effet, en 1858, au terme de négociations entamées en 1854 par Napoléon III, le gouvernement britannique céda à la France Longwood et la vallée du tombeau, qui devinrent les Domaines français de Sainte-Hélène. Un an plus tard, venait s'y ajouter le pavillon des Briars, grâce au don qu'en fit sa dernière propriétaire.

Une maison ordinaire mais désormais célèbre

Olivier Roques Rogery donne aussi à voir le dernier séjour de Napoléon, à Longwood House, où des travaux de rénovation ont été lancés en 2012. Pour l'homme du XXI^e siècle, l'ensemble peut paraître coquet, pittoresque. Il n'en était pas moins modeste et assez peu digne d'un empereur, fût-il déchu. Au reste, Hudson Lowe le soulignait volontiers. «Ni le mobilier ni l'aspect général ne correspondent à ce qui pourrait être fourni à un officier du

grade de général dans tout autre endroit, car le tout est d'une qualité très en deçà de ce qui équipe ma maison ; son habitation relève davantage d'une maison ordinaire et rurale en Angleterre» écrivait ainsi le gouverneur-geôlier de Sainte-Hélène dans un rapport. C'est que, précise Amaury Lefebvre, conservateur général du patrimoine et directeur du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, «Napoléon ne put emporter que peu de mobilier personnel. La majorité des meubles, très simples, dont il disposait à Sainte-Hélène avaient été fournis par le gouvernement anglais qui les lui avait soit expédiés soit les avait fait réaliser sur place. L'exception notable était le lot de lits de camps en fer, conçus par Desouches, serrurier du garde-meuble de l'Empereur, et c'est du reste dans un de ces lits de bivouac que Napoléon est mort. Il avait, en revanche, pu emporter de la vaisselle et de l'argenterie». Dont il vendit une partie après que le gouvernement anglais lui ait signifié de restreindre son train de vie. Un geste dicté non par la nécessité mais par un calcul stratégique, en vue d'indigner l'opinion européenne au point, qui sait, d'obtenir son retour sur le vieux continent. L'affaire fit un petit scandale, mais n'eut pas l'effet escompté. Le dénouement est connu, et, dans cette petite île de l'Atlantique sud, il fait partie des premiers rudiments de français enseignés aux enfants : «Napoléon est mort à Sainte-Hélène»...

■ Elisabeth Milleliri



Arrivée à Sainte-Hélène au petit matin sur le pont avant du RMS St HELENA.



Le tombeau, situé au fond d'une vallée luxuriante et ombragée

Placez-vous sur la case départ...

À l'occasion des 80 ans du *Monopoly*, le *Journal du Net* et le site d'immobilier *MeilleursAgents* ont réalisé un comparatif des prix au m² dans les rues de Paris qui y figurent, entre 1935 et 2015. Pas de changement pour la rue de la Paix, voie aux tarifs les plus élevés du jeu en 1935 où le prix moyen est aujourd'hui de 17 150 €/m² ; ni pour le boulevard de Belleville qui, comme aux débuts du jeu, reste l'artère la moins chère, à 6 331 €/m². En revanche, l'avenue des Champs-Élysées, deuxième case la plus chère du *Monopoly* en 1935, serait aujourd'hui reléguée derrière l'avenue de Breteuil qui était autrefois en 5e position. De même, le boulevard Saint-Michel, à 11 864 €/m² de nos jours, damerait le pion à l'avenue Foch qui, elle, rétrograderait d'une case depuis la création du jeu avec 11 355 €/m² en 2015. En progression également, la rue de Courcelles, à 9 116 €/m², supplante le boulevard de Malesherbes (9 002 €/m²). Quant à la rue La Fayette, qui était autrefois la sixième adresse la plus cotée du jeu, un prix moyen de 7 507 €/m², une réactualisation du *Monopoly* ferait d'elle la troisième rue la moins chère de Paris. De quoi en perdre son (quartier) latin.

Des efforts en vins

La Commission européenne a publié le 9 avril de nouvelles règles en matière de plantation des vignes. Elle autorise à présent une « expansion annuelle modérée de la surface viticole dans l'Union européenne de 1% », en laissant toutefois aux États membres la possibilité d'appliquer des « restrictions à l'expansion des surfaces, au niveau national ou régional ou encore dans des régions bénéficiant ou non d'une indication géographique protégée ». Ces nouvelles règles visent à favoriser l'adaptation du secteur viticole à la croissance de la demande mondiale. Car si depuis 2008 les exportations de vins européens augmentent en direction des pays tiers, en volumes comme en valeurs, l'Union européenne continue de perdre des parts sur les marchés mondiaux alors même que la consommation totale devrait se réduire dans l'UE mais progresser à l'échelle mondiale. Le secteur viti-vinicole de l'UE est donc appelé à devenir de plus en plus tributaire des exportations. Ce nouveau régime s'appliquera à compter du 1^{er} janvier 2016.

Prélèvement automatique

Les 10 avril, les députés ont réécrit un article sensible du projet de loi Santé, celui sur le renforcement du consentement présumé au don d'organes. Le texte adopté prévoit en effet de prélever les organes d'une personne si cette dernière ne s'y est pas opposée avant son décès en s'inscrivant dans le registre national des refus. Et ce quand bien même sa famille s'y opposerait. Depuis l'an 2000, le nombre de personnes prélevées a progressé de 56,5%. Mais le nombre de personnes en attente d'une greffe reste en constante augmentation. Elles étaient 9000 en 1997, elles sont aujourd'hui près de 19 000. Et le taux de refus de prélèvement avoisine aujourd'hui les 40%. Jusqu'alors, lorsqu'une personne décédée n'avait pas fait les démarches officielles pour s'opposer au don d'organes, la famille avait le pouvoir d'autoriser ou de refuser un prélèvement. Si le projet de loi est définitivement adopté, le consentement au don d'organes sera

présupposé chez toute personne majeure décédée et la famille sera seulement informée du prélèvement. Un amendement jugé « très brutal pour les familles » par l'UMP Bernard Debré. Et c'est en vain que le député UDI Arnaud Richard a tenté de faire adopter un amendement pour que l'accord ou le refus du prélèvement d'organe soit inscrit sur la carte Vitale.

Chers vieux pays

Selon la Commission européenne, les pays les plus riches auront du mal à renouer avec le rythme de croissance économique d'avant la crise financière de 2008, et ce du fait du vieillissement démographique et donc de la baisse de la population en âge de travailler. Le début du XXI^e siècle s'est en effet caractérisé par un ralentissement mondial de la population en âge de travailler. Alors qu'elle avait augmenté de 40 % entre 1990 et 2010, celle-ci ne devrait plus s'accroître que de 20 % entre 2010 et 2030. La plupart des régions du monde les plus développées sont déjà entrées dans une longue phase de vieillissement démographique, tandis que d'autres pays, y compris les régions les plus pauvres, continueront de voir leur population en âge de travailler augmenter. Les prévisions entre 2010 et 2030 sont ainsi de 77 % en Afrique subsaharienne, contre 11% en Amérique du Nord et 20 % en Amérique du Sud, Amérique latine et Asie. L'Europe, elle, devra faire face à une baisse de 9 %. L'analyse de ces données tend à indiquer que la croissance de la productivité au sein de l'UE et d'autres régions industrialisées deviendra progressivement la seule façon de soutenir la croissance économique. Ce qui nécessitera une innovation continue, une meilleure organisation, un investissement accru dans l'éducation et les compétences afin d'avoir une main-d'œuvre très qualifiée mais aussi la capacité d'attirer investissements et ressources humaines.

Padduc 2.0

Le 10 avril, l'Assemblée de Corse a adopté la deuxième mouture du Padduc. La première, votée en novembre 2014, avait été soumise à l'Etat, au Conseil économique, social et culturel, au Conseil des sites et a fait l'objet de nombreuses réunions avec les élus locaux. L'intégration des avis exprimés à cette occasion a donné lieu à des modifications qui, soulignait la conseillère exécutive Maria Guidicelli, n'avaient d'autre but que de lever « le risque d'illégalité et de fragilité juridique » et garantir « l'applicabilité du document ». Jean-Christophe Angelini, de Femu a Corsica, a toutefois exprimé la crainte de se retrouver au final « avec un autre document, dénaturé (...) dilué d'une étape à l'autre ». Il a relevé notamment « un recul » sur la protection des terres agricoles, avec l'introduction d'un principe de compensation qui permettrait aux communes d'utiliser des espaces stratégiques agricoles protégés à des fins d'urbanisation et de création d'équipements structurants, à condition de protéger d'autres surfaces aux potentialités équivalentes. In fine, le document a été adopté par 35 voix. Six élus de droite, estimant que le document est un frein au développement, ont voté contre les trois délibérations proposées, deux se sont abstenus, et une élue de la Gauche républicaine a voté contre ou s'est abstenue en fonction des délibérations. Le Padduc va à présent être soumis à une enquête publique, du 1er mai au 30 juin.

66%... des actifs âgés de 18 à 35 ans ont rencontré des difficultés lors de leur scolarité, mais 20% seulement ont bénéficié d'un accompagnement scolaire, selon un sondage Opinionway réalisé pour l'association ZUPdeCO. Parmi ces 20%, l'aide consistait pour 54% en cours de soutien à l'école, pour 43% en cours particuliers payants, pour 20% en cours particuliers gratuits, pour 11% en cours en groupe payants hors du cadre scolaire, pour 6% en cours de soutien en ligne et pour 2% en cours en groupe gratuits hors du cadre scolaire. Cet accompagnement a eu un effet positif en termes de résultats scolaires pour 63% des sondés.

20 M€... de pertes de recettes pour le transport aérien français suite à la grève des contrôleurs aériens des 8 et 9 mars, selon la Fédération nationale de l'aviation marchande.

1 678 359... votes blancs et nuls ont été comptabilisés au second tour des élections départementales, dont 1 150 937 votes blancs. Ce qui représente 5,72% de votants ayant tenu à se rendre aux urnes pour exprimer le fait qu'aucune candidature ne répondait à leurs aspirations. Voire plus si on tient compte du fait que de nombreux votes blancs sont comptabilisés comme nuls. Certaines formations politiques (EELV, le PC, Divers gauche, MoDem) ont obtenu des scores nettement inférieurs lors de ce scrutin départemental.

+2 à +4°... c'est la fourchette du réchauffement de la surface de la mer Méditerranée à la fin du XXI^e siècle que prévoient les chercheurs. La Méditerranée est considérée comme un « hot-spot » du changement climatique. Les effets attendus y sont particulièrement importants, et les impacts environnementaux et socio-économiques risquent d'y être très prononcés.

45%... en volume. C'est la progression enregistrée au cours des cinq dernières années pour les exportations de produits laitiers de l'UE. L'augmentation en valeur a été, elle, de 95% et ce malgré l'existence des quotas laitiers. Introduit en 1984, alors que la production européenne dépassait largement la demande, le régime des quotas laitiers dans l'Union européenne a pris fin le 1^{er} avril.

23 ans... contre 15 ans en 1965 ou en 2000 : c'est à présent, indique le Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD), la durée de l'endettement durable (CGEDD), la durée de l'endettement d'un primo-accédant pour acquérir le même logement qu'il y a 15 ou 50 ans.

6 000 €... c'est le seuil de revenus mensuels au delà duquel le taux des allocations familiales sera réduit de 50%. Et, dès 8 000 € de revenus, la réduction sera de 75%. L'universalité des allocations familiales prendra fin au 1er juillet 2015. L'État escompte, avec cette mesure, réaliser une économie de 865 M€.

2016... et pas avant ! a annoncé le ministre des Finances Michel Sapin à propos de l'inversion de la courbe du chômage. Et seulement si la croissance prévue est au rendez-vous. En attendant, pour 2015, l'Insee prévoit une montée du chômage de 0,1 point par trimestre.



AJACCIO

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 18 mai. Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plásticas.

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89

En exil à Sainte-Hélène, Napoléon s'exprima beaucoup sur la Corse et les siens. Ses propos, rapportés ses mémorialistes, sont mis en perspective avec des photographies de Sainte-Hélène prises par Olivier Roques-Rogery.

Jean-Jo Renucci (exposition)

Jusqu'au 29 mai. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99

Jean-Jo Renucci met en scène de minuscules figurines dans monde trop vaste pour elles, étudie les jeux de miroirs entre croisiéristes et autochtones, invente une géographie dans les fissures du béton...

Sacrées couleurs (récital)

Le 19 avril, 18h. Palais Fesch.

Rens : 04 95 50 40 80

La pianiste Nathalie Tremblay et la chanteuse Battista Acquaviva interprètent œuvres traditionnelles corses, airs de Caccini, Schubert, Offenbach et Alabiev et une création de Nathalie Tremblays.

Barbottu & Zupponu (théâtre jeunesse)

Le 21 avril, 18h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80

Deux mendiants, un bègue et un boiteux, s'interrogent sur la vie. Malgré la faim qui les étirent et leur situation peu enviable, ils gardent espoir, sereins, solidaires et comiques. À partir de 7 ans

Les voix de l'émotion (récital)

Le 22 avril, 19h. Église San Rucchellu.

Rens : 04 95 51 53 03

Fondé en 1998, cette formation à géométrie variable où interviennent des chanteurs issus de différents autres groupes interprète exclusivement des polyphonies corses.

Wellcome (danse)

Le 23 avril, 20h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80

Pour sa nouvelle création, Josette Baiz a demandé à six femmes chorégraphes de lui offrir une pièce représentative de leur répertoire pour la transmettre à ses onze jeunes danseurs. Des chorégraphies dont l'étrangeté, le décalage et l'humour mettent en valeur les qualités des danseurs.

Journées du film russe (cinéma)

Du 24 au 26 avril. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 87

Pour la quatrième année consécutive, l'association Kalinka-Machja présente une sélection de films russes, des grands classiques aux plus récents, représentatifs de la Russie et de l'âme slave.



Les années Piaf (récital-théâtre)

Le 24 avril, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 15

Chansons, anecdotes, saynètes célèbrent les "monstres sacrés" de la chanson française Piaf mais aussi Trénet, Brel, Montand, Gainsbourg, Aznavour, ou Bécoud.

François Giordani (concert)

Le 24 avril, 20h. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99

Chaque concert de François Giordani est un embarquement immédiat vers l'Aiacciu bellu, celui du Son des guitares, des sérénades. Un Ajaccio d'antan, mais qui n'a jamais complètement disparu.



BASTIA

Private story (théâtre)

Les 23 et 24 avril, 21h. Fabrique de théâtre.

Rens : 04 95 39 01 65

Sous l'impulsion de leur professeur, Emmanuel Boisset, 21 étudiants en classes préparatoires littéraires du lycée Giocante de Casabianca font résonner sur scène la parole des poètes d'hier et d'aujourd'hui.



BIGUGLIA

Les demi-frères enchantent Nougaro (théâtre musical)

Le 24 avril, 20h30. Centre culturel.

Rens : 06 10 62 21 11

Laurent Conoir et Mehdi Bourayou forment le duo les Demi-frères depuis 1994. Entre music-hall et cabaret, ils font redécouvrir le répertoire de Claude Nougaro, ses succès comme ses titres moins connus.



PORTICCIO

Rencontres BD (livres)

Du 24 au 25 avril. Hôtel Radisson Blu.

Rens : 04 95 77 97 97

Expositions, conférences, rencontres, dédicaces et ateliers pour les enfants. À l'honneur cette année, l'histoire et la BD corses avec notamment l'ouvrage Aleria.



PORTO-VECCHIO

Festival Scen'è Sonniu (théâtre de rue)

Du 24 au 26 avril. Centre ville.

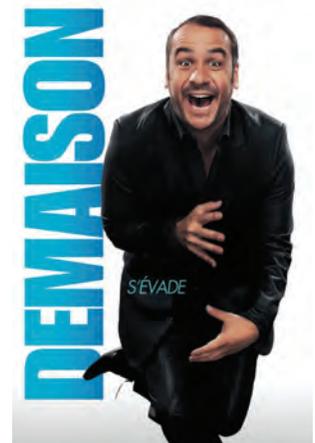
Rens : 04 95 72 02 57

XVe édition de ce festival qui privilégie diversité et échange. Il s'agit de montrer, au travers de spectacles inédits de grande qualité, toute la richesse et toutes les facettes du spectacle vivant et des arts de la rue.



PROPRIANO

Demaison s'évade (one-man-show)



Le 24 avril, 21h. Théâtre. Rens : 04 95 76 70 00

François-Xavier Demaison brosse les portraits de personnages singuliers, cruels, familiers ou improbables, désespérés et/ou désespérants : bobos exilés à Marrakech, coach en adultère, fan de rap et de femmes fortes, voyant-masseur...

**agir
PLUS**

**MIEUX ISOLER
ISOLEZ VOS COMBLES
POUR 5€ LE M²***

**CE SERAIT UN COMBLE
DE NE PAS EN PROFITER !**

Retrouvez toutes les solutions Agir Plus sur corse-energiea.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

*Prix moyen calculé pour la pose de 100m² d'isolant dans des combles perdus - Déductions crédit d'impôt et aide Agir Plus incluses.